

Première exposition monographique de Larry Bell en Europe, au Carré d'Art de Nîmes

LARRY BELL : PREMIÈRE EUROPÉENNE

par Alexandre Devaux

*Le Carré d'Art de Nîmes et les Presses du réel se sont associés pour produire la première monographie de l'artiste **Larry Bell** en Europe. Elle s'inscrit dans le programme du Carré d'Art qui vise à faire découvrir aux européens les grands artistes de l'Ouest américain.*

Au départ **Larry Bell**, né en 1939, souhaitait trouver un travail chez « *Mouse House* », c'est comme ça qu'on appelait les studios Disney au Chouinard Art Institute de Los Angeles où il étudiait la peinture. Puis finalement, il a arrêté les cours au bout de deux ans et a commencé à peindre dans un atelier. Il est alors tombé amoureux de l'ambiance et du travail en atelier fait d'expérimentations et de découvertes. C'est par le prisme de l'œuvre de De Kooning qu'il a compris le gros de la peinture de son époque. En faisant des recherches sur le volume peint, **Larry Bell** est arrivé à la sculpture ; ses « hypercubes » en verre — dont un fait partie des collections du Centre Pompidou — lui ont permis de remporter ses premiers succès sur le marché de l'art dans la seconde moitié des années 1960 et de marquer les esprits de ses contemporains artistes. Ce travail sur le verre l'a guidé sur la voie des effets et possibilités de la surface des supports et donc de la lumière. La surface acquiert alors une profondeur que beaucoup ignore ; une simple feuille de papier peut recueillir des matières à effets multiples, et **Larry Bell** de jouer sur différentes longueur d'ondes optiques, et, bien évidemment sur les angles par lesquels le regard (et la lumière) attaque la surface de l'œuvre.

Larry Bell s'entoure d'un réseau d'amitiés fortes dont **Dan Graham**, **Brion Gysin**, **Frank Gehry**, **Guy de Cointet** ou **Ed Ruscha**, entre autres. De là naissent de nombreuses trouvailles. L'effervescence des recherches qui ont cours aux Etats-Unis après l'Expressionnisme abstrait est poussée à un haut degré de conceptualisation dans les œuvres de **Larry Bell** produites entre 1965 et 1975, « *car il a réintégré dans l'atelier la technologie industrielle de haut niveau dont il voulait se servir, sous la forme d'une machine de dépôt sous vide trouvée à New York en 1965, transportée à Venice l'année suivante et remplacée plus tard par du matériel de plus grande taille, d'abord à l'atelier californien, puis à Taos où il a pris ses quartiers en 1973* » appuie John C. Welchman, professeur en Arts visuels à l'Université de Californie, San Diego. Le jeu des métallisations en couches minces, les effets de miroir sans tain, plus ou moins denses, brouillent la perception visuelle. Si le support verre reste une marque de fabrique de **Larry Bell**, la toile, le papier (photo) sont également des espaces de jeu dont on peut apprécier des échantillons réfléchissants en début et fin de catalogue. Ce livre publié par les Presses du réel retrace le fascinant parcours de **Larry Bell** de 1959 à nos jours. Une très copieuse iconographie permet de plonger dans son univers que viennent éclairer quelques textes de John C. Welchman, Annette Leddy, Marie de Brugerolle — la commissaire de l'exposition — et de l'artiste lui-même.

Larry Bell, Éditions Les Presses du réel / Carré d'Art de Nîmes, 160 pages, 35 €

A. D. (24 mars 2011)